Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 11

Artikel: Trois poèmes de Constantin Cavafy
Autor: Cavafy, Constantin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570131

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous retrouvons de telles relations parmi les aborigènes du centre de l'Australie où les jeunes gens cohabitent avec les hommes adultes de la communauté. Chez ces derniers, la pédérastie est chose reconnue et admise. Généralement, un homme qui n'est pas marié choisit un garçon de 10 à 12 ans dont il fait son «épouse» et avec lequel il vivra jusqu'à ce qu'il rencontre une femme qui lui plaise. Le jeune homme doit appartenir à la même classe sociale que son ami plus âgé.

Chez les Indiens des 2 Amériques, l'homosexualité est également très répandue. A l'intérieur de chaque tribu de Cornejas, un petit groupe d'homosexuels professionnels sont à la disposition des adultes autant que des jeunes Indiens. Du reste, une grande partie des Indiens des plaines des Etats-Unis montrent une tendance marquée aux pratiques homosexuelles qu'ils regardent d'un oeil assez favorable. Parfois, un homme efféminé porte les vêtements d'une femme et s'unit à un adulte qui possède déjà deux ou trois épouses, venant ainsi grossir l'effectif du harem.

Chez les Indiens de l'Amazonie, 50% des tribus sont pour l'homosexualité. Les Nambikwara permettent les relations homosexuelles. Celles-ci se déroulent avec une publicité beaucoup plus grande que les relations courantes. Les partenaires ne se retirent pas dans la brousse comme les adultes de sexes opposés. Ils s'installent auprès de feu de campement sous l'oeil amusé des voisins. Il n'est pas rare de voir deux à trois hommes, mariés et pères de famille, se promener le soir tendrement enlacés.

Une curieuse légende guarani nous renseigne sur l'origine du soleil et de la lune. L'un et l'autre, qui étaient deux frères, vivaient autrefois dans la terre. Une nuit, la lune poussée par ses instincts homosexuels, entra dans le lit de son frère qui ne la reconnut pas. Le manège se poursuivit pendant longtemps. Pourtant, le soleil avait envie de savoir qui était celui qui lui rendait visite chaque soir. Aussi prépara-t-il un pot de peinture noire et, alors que la lune venait le rejoindre dans son lit, il lui barbouilla le visage. Ainsi, le lendemain matin, en se levant, il sut que son frère venait le retrouver régulièrement dans son lit. Le Tout-puissant fit monter les deux astres dans le ciel. La lune porte encore sur sa face les taches de peinture noire faites par son frère le soleil . . .

Trois poèmes de Constantin Cavafy

(traduits par M. Yourcenar)

ACCESSION

Les joies qu'il a craintivement rêvées au collège lui sont apparues et se sont offertes. Il flâne, il passe les nuits, il se laisse entraîner. Et comme il sied (pour le bien de notre art), le plaisir possède son sang jeune et chaud. L'ivresse des amours défendues envahit sa chair, et le corps adolescent s'y abandonne.

Et c'est ainsi qu'un simple enfant devient digne de nos regards, et accède pour un instant au monde supérieur de la poésie —, lui, le bel enfant au sang jeune et chaud.

J'AI REGARDE SI FIXEMENT...

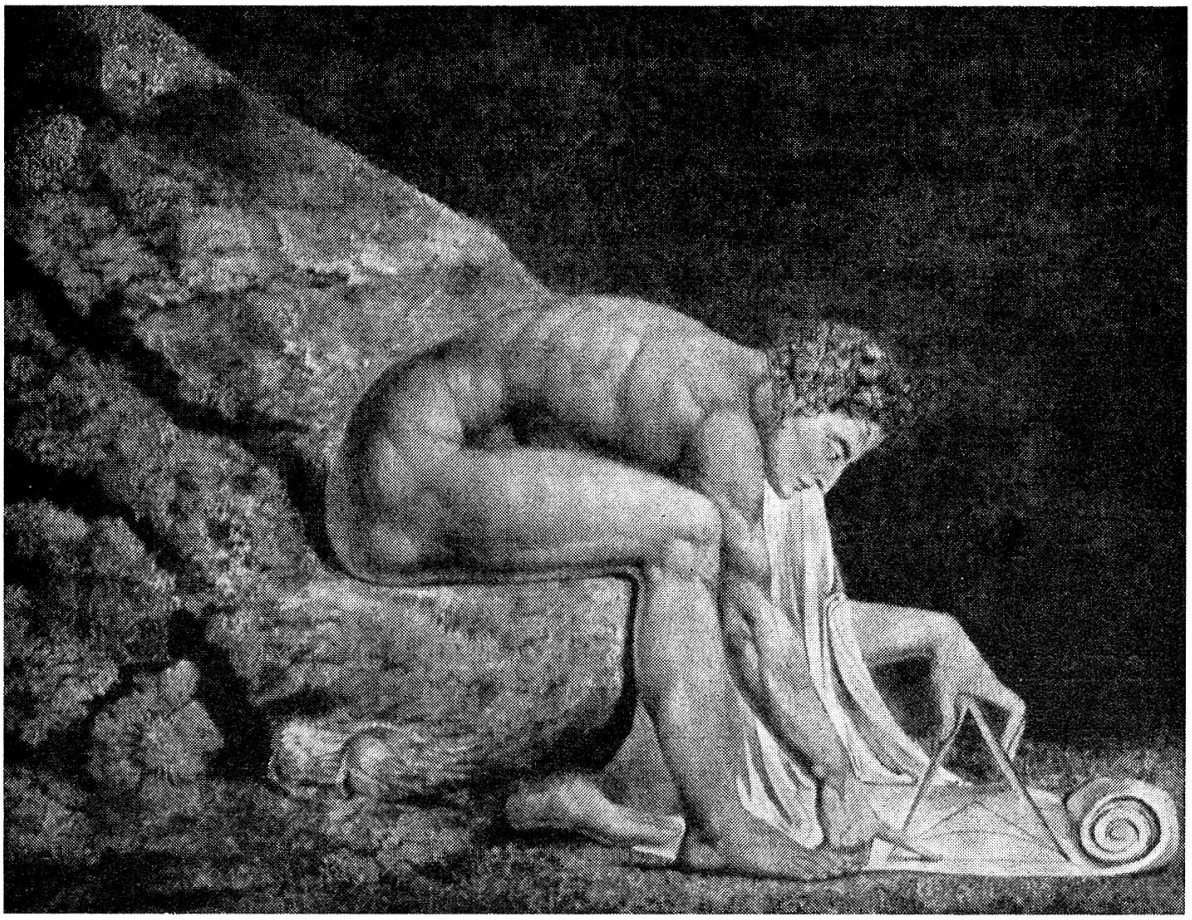
J'ai regardé si fixement la beauté que mes yeux sont tout pleins d'elle.

Lignes du corps, lèvres empourprées, membres voluptueux, chevelures évoquant celles des statues grecques, toujours belles, même quand elles sont en désordre et tombent un peu sur les fronts blancs. Visages de l'amour, tels que les désirait mon art... Visages rencontrés furtivement dans mes nuits, dans les nuits de ma jeunesse...

LA VITRINE DU MARCHAND DE TABAC

Ils se tenaient parmi d'autres passants devant la vitrine brillamment éclairée du marchand de tabac. Leurs regards se rencontrèrent par hasard et, de façon timide, indécise, exprimèrent le désir défendu qui montait de leur chair. Puis quelques pas inquiets sur le trottoir, jusqu'à ce qu'ils eussent échangé un sourire et un léger signe.

Et enfin, la voiture bien close, le rapprochement passionné des corps, l'union des mains, l'union des lèvres.



Newton Peinture de William Blake